



Quel pari unit BOLTANSKI et le diable de Tasmanie ?

L'AUSTRALIEN DAVID WALSH A ACHETÉ EN VIAGER LA VIE DE L'ARTISTE FRANÇAIS. QUI EST CE PARIEUR FOU DE CHIFFRES ET DE POKER, CE COLLECTIONNEUR EXCENTRIQUE DES ANTIPODES ?

PAR VALÉRIE DUPONCHELLE

T

asmanie, 2010. Depuis le 24 novembre 1642, cette île posée à 240 km au sud-est du continent australien attise les appétits européens. Homme glabre à la large fraise blanche, l'explorateur néer-

landais Abel Tasman l'a vue avant l'expédition française de Nicolas Thomas Marion-Dufresne (1772) et avant le légendaire capitaine Cook (1776). Il la nomme Anthony van Diemensland, d'après son mécène, comme le veulent les usages entre aventuriers épiques et financiers sédentaires. Ce n'est qu'en 1777 que les Britanniques débarquent sur cette *terra incognita* à l'étrange forme utérine, halte inespérée des marins perdus à une latitude de 42° sud et à une longitude de 147° est, sur le passage des quarantièmes rugissants. En 1856, cette terre sauvage dont les aborigènes sont déjà décimés par les persécutions et les maladies infectieuses, dont les premiers colons sont des bagnards et leurs gardiens, est renommée Tasmanie en l'honneur de son découvreur.

Est-ce un gène des antipodes ? Il y a de l'étrange sous chaque pierre de ce bloc massif de 68401 km² aux pics forgés sous la poussée du Jurassique. Falaises et montagnes regorgent de dolérite, gisement rocheux sans équivalent sur le globe. Ainsi, sur le mont Wellington, qui domine Hobart, la capitale de Tasmanie, se trouve le plus étonnant spécimen de collectionneur. Comme tout monde clos, la Tasmanie a ses espèces propres. Le loup de Tasmanie, ou thylacine, le plus grand marsupial carnivore connu, ressemblait à un chien sauvage et tigré : ce coureur adapté à l'épais « bush » s'est éteint en 1936 au Zoo de Hobart. Et le diable de Tasmanie, sorte d'oursin de 10 kg en plus musculeux, qui dévore wallabys, oiseaux et rongeurs. À quoi tient une réputation ? Son cri féroce, son odeur nauséabonde lorsqu'il est stressé, son mauvais caractère et son efficacité de charognard lui ont valu ce surnom formidable.

Ajoutons le collectionneur aux idées saugrenues et macabres, à la force de frappe immédiate, à l'amour sans complexe pour l'art, pour peu « qu'il parle de mort et de sexe, d'Egon Schiele à Paul McCarthy, de Kandinsky à Erwin Wurm ». Pour l'heure, David Walsh est seul de son espèce et ne se dévoile guère de ce côté-ci du globe. Homme invisible à Paris, il n'allume aucun signal d'alerte chez les experts en art contemporain, ne figure pas dans la liste des VIP de la Fiac 2010, malgré sa présidence néo-zélandaise, la brune Jennifer Flay aux yeux bleu pacifique. C'est Christian Boltanski, 65 ans, le plasticien français de « Monumenta 2010 » qui l'a désigné en révélant le pari inédit qui les unissait « jusqu'à ce que la mort nous sépare ! ».

« Il y a en Tasmanie un homme qui a gagné une fortune considérable en jouant au casino », raconte en janvier 2010 au mensuel Art Press cet artiste altier qui a tout du chasseur corse dans le maquis. Boltanski garde l'anonymat de son mécène et parle de lui en style indirect. « Ce monsieur est aujourd'hui interdit de casino, mais il continue à parier constamment. Il a acheté beaucoup d'œuvres sur le thème de la mort. Il



David Walsh, dont la fortune a été estimée en 2007 à 100 M\$, est fonceur et foncièrement provocateur.
LEIGH WINBURN © NEWSPIX



« Retrouvez les grandes énigmes de l'art, du lundi au vendredi, à 7h50, dans le 7-9 de l'été, sur France Inter »

BIO EXPRESS BOLTANSKI

- 1944 Naissance**
à Paris. Sa mère, corse et chrétienne, cachera son père, Juif ashkénaze d'origine russe, deux ans sous un plancher.
- 1958 Peintre en herbe**
Peint en autodidacte des tableaux religieux sur des planches de bois.
- 1972 Kassel**
Exposé à la Documenta. L'Allemagne restera la terre d'élection de cet artiste hanté par la Shoah.
- 1973 New York**
« Group Show » au Guggenheim Museum. Exposé chez Ileana Sonnabend.
- 2006 Japon**
Reçoit à Tokyo le prix Praemium Imperiale, prix Nobel des artistes.
- 2010 Grand Palais**
Après Anselm Kiefer et Richard Serra, il fait de la nef un *memento mori* pour « Monumenta » avec *Personnes*.
- 2011 Venise**
Représentera la France à la 54^e Biennale de Venise.



possède par exemple sept momies égyptiennes, mais aussi des objets étranges, comme des disques d'or de chanteurs. Il a désiré acheter une œuvre de moi, mais j'ai préféré travailler avec lui. En reprenant une vieille idée qui consiste à mettre sa vie en boîte afin de la conserver, je vais filmer jour et nuit mon atelier. Les images seront envoyées en direct dans une caverne située sur la propriété de ce collectionneur en Tasmanie. »

Où est le pari ? « Jusqu'à ma mort, je serai filmé », détaille Boltanski, qui a déjà noué un contrat éternel en collectionnant les battements de cœur pour les regrouper dans l'île d'un milliardaire en mer intérieure du Japon. Comme les Parisiens au Grand Palais cet hiver, les Londoniens se ruent cet été à la Serpentine Gallery, dans les Kensington Gardens, pour enregistrer leur cœur dans la cabine qui voyage à travers le monde à cet effet. « C'est le buzz de Londres », confirme Agnès Fierobe, de la galerie Marian Goodman à Paris, qui défend l'expressionniste français depuis des siècles. Un jour, tous ces Anglais seront morts. Leurs cœurs battront encore au large du Japon, comme une horloge parlante.

« Le collectionneur de Tasmanie va accumuler de nombreuses heures de film qu'il ne pourra exploiter qu'après ma mort. Il peut les visionner en direct, mais pas revenir en arrière. Je lui ai proposé de lui vendre cette œuvre en viager, donc, pour lui, de la payer mensuellement », s'amuse Christian Boltanski, très à l'aise dans ce jeu d'échecs qui évoque celui de la Mort et du Chevalier dans *Le Septième Sceau*, d'Ingmar Bergman. « Nous avons décidé de partir sur huit ans. Si je meurs avant huit ans, il aura fait une bonne affaire. Si je suis vivant après cette période, il payera plus cher que le prix fixé au départ », confie-t-il à Art Press, bible des artistes. « Lui m'assure qu'il ne perd jamais : il est donc convaincu que je mourrai avant huit ans. Moi, j'espère survivre. Un homme qui prétend être plus fort que le hasard s'apparente au Diable. Il pense avoir vaincu ce destin qui m'intéresse tant. »

L'idée sacrilège ne plaît pas à tout le monde. Pas plus d'ailleurs que *Personne(s)*, son installation monumentale cet hiver au Grand Palais, qualifiée de « névrose pessimiste et d'esroquerie intellectuelle » sur le Net. Elle a emballé David Walsh, inconnu de la petite planète art. « J'ai été en Tasmanie à sa demande. C'est un homme très intelligent qui calcule plus vite qu'un or-

dinateur. Il prétend n'avoir jamais perdu un pari. Il passe son temps à parier sur tout. Il vit très isolé dans une immense propriété, entouré d'animaux sauvages », confie au Figaro l'artiste dont le travail va et vient du monde des vivants à celui des morts. Notable en son île qui a donné l'acteur Errol Flynn à Hollywood et la princesse Mary au prince héritier de Danemark, David Walsh a la désinvolture un rien débraillée d'un « bad boy » anglais qui aime choquer son monde.

« David Walsh a la désinvolture un rien débraillée d'un « bad boy » anglais qui aime choquer son monde »

Il en porte les stigmates. Cet homme trapu au crâne rasé reçoit le journaliste australienne de *The Age* en 2007 à Hobart, vêtu d'un T-shirt rouge signé de la star londonienne Damien Hirst qui proclame *La Muerte de Dios*. Cet original, père de trois enfants, fou de vitesse et de bolides, porte aussi des lunettes mauves et un T-shirt arborant l'inscription « *Fucking Terrorist* ». « Vous devriez commencer votre papier par : "David Walsh est un riche branleur !" », lui dit ce milliardaire de 45 ans à la mode Internet, un « super-nerd » (un dingue de chiffres) mué en parier professionnel. Malgré son désir d'anonymat, il devient une célébrité locale en emportant à 3.17 M\$ *The Bar*, un tableau du maître australien John Brack, au nez et à la barbe de la National Gallery of Victoria, chez Sotheby's Australia, en avril 2007. Depuis, ce « gambler » a bâti pour quelque 75 M\$ le Mona (Museum of Old and New Art) près de ses vignobles de Moorilla, sur les rives de la Derwent River.

« Je veux que maris et femmes viennent ici. Certains diront que Damien Hirst est un ramassis de n'importe quoi. À quoi bon garder 300 000 mouches mortes ? À quoi ça sert ? D'autres diront que c'est intéressant, que Damien Hirst, dans *The Cancer Chronicles*, redéfinit l'art, la beauté, le regard que l'on porte sur une œuvre d'art », explique cet investisseur dont la collection est estimée déjà à 100 M\$ en 2007. Les grands noms de « Sensation », l'exposition choc qui révéla les YBA (Young British Artists) à la Royal Academy de Londres en 1997, trouvent là leur biotope, alors que les institutions australiennes les ont peu respectueusement dédaignées.

Fonceur et foncièrement provocateur, David Walsh a acheté le plus polémique, la *Holy Virgin Mary* de Chris Ofili, madone noire couverte de zooms pornographiques et de fientes d'éléphant qui fit scandale au musée de Brooklyn. Mais aussi Jenny Saville, peintre de la chair monumentale, dont il a retenu le nu cru d'un hermaphrodite. Et Botero dont il possède une œuvre où le sexe est prépondérant avec *Léda* et *le Cygne*. Mais aussi la toute jeune Irlandaise Claire Morgan qui met délicatement la vie, la nature et la mort des espèces en géométrie et en espace. Elle le sait par oui-dire, nous dit-elle. Elle n'a jamais vu son collectionneur des antipodes. ■

« Jusqu'à ma mort, je serai filmé. Nous avons décidé de partir sur huit ans. Si je meurs avant, il aura fait une bonne affaire »

CHRISTIAN BOLTANSKI

DEMAIN
Rembrandt, stakhanoviste
de l'autoportrait (29/36)